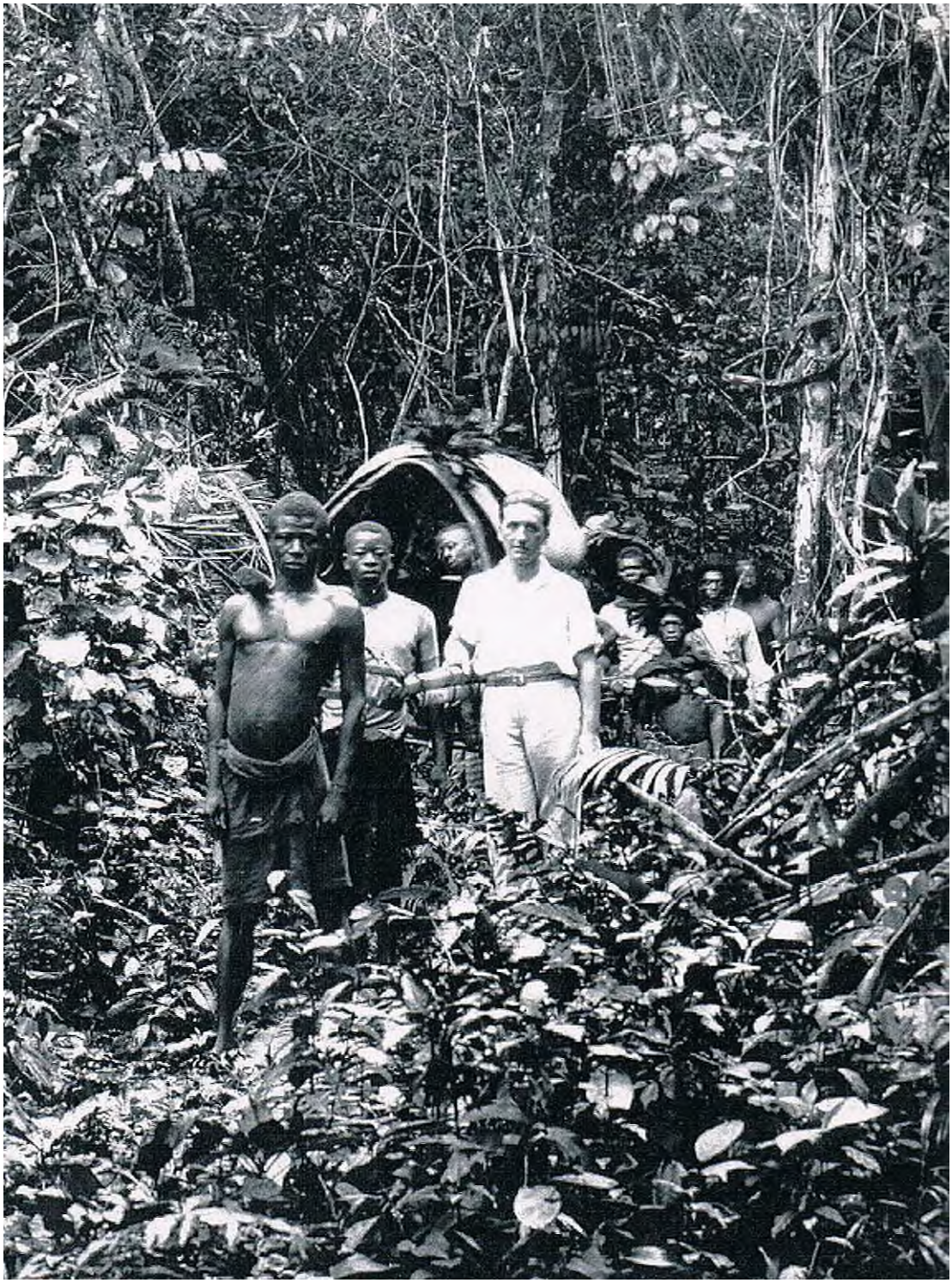
CHAMBON Marcel (1899-1984). Fidèle à Jamot.

Pierre, Marcel Chambon est né le 9 février 1899 à Nantiat dans la Haute-Vienne.
Il entre à l'École principale du service de santé de la Marine et des colonies à Bordeaux en 1920 (promotion 1918, matricule 266) et choisit la Coloniale. À l'issue de son stage d'application au Pharo, il est affecté au Cameroun en 1925 dans l'équipe du docteur Jamot à Ayos. Il y retrouve ses amis rugbymen du BEC. (Bordeaux Étudiants Club) Étienne Montestruc et Jules Le Rouzic, avec lesquels il fut champion de France de la Marine en 1924.
Avec son épouse Christiane, la *Chambonette*, il travaillera pendant 7 ans à la « Mission permanente de prophylaxie de la maladie du sommeil », organisant notamment des prospections dans la forêt équatoriale du Dja et Lobo. Cette expérience fut certainement la période la plus intense de sa carrière de médecin colonial. Avec ses camarades, il consacrera tout son temps à soigner et à soulager des milliers de sommeilleux. Il gardera toute sa vie, comme tous ses camarades d'ailleurs, une véritable vénération pour Jamot, « le Patron ».
De 1933 à 1937, il est affecté au Tonkin (l'actuel nord du Vietnam) à Moncay, comme médecin de la garnison du 19e RMIC (régiment mixte d'infanterie coloniale).
En 1938, c'est Madagascar où il débarque avec sa femme et ses trois enfants. Il est affecté au bataillon des tirailleurs malgaches à Fianarantsoa. Après la débâcle de mai 1940 et l'armistice, Madagascar, placé sous le régime de Vichy, est coupé de la métropole, aussi bien par voie aérienne que maritime. Fin 1940, Marcel Chambon est placé en position hors cadre et nommé médecin adjoint au directeur des services sanitaires et médicaux de Madagascar et dépendances. Toute la famille quitte Fianarantsoa pour Tananarive.
En 1942, Madagascar est annexé par les Britanniques. Tous les officiers furent considérés comme prisonniers de guerre mais les médecins furent autorisés à rester à leur poste pour assurer leur service. Marcel Chambon devient directeur des services sanitaires et médicaux de Madagascar et dépendances, en remplacement du médecin général Toullec mis en résidence surveillée à Antsirabé.
La souveraineté de la France sur Madagascar et dépendances est rétablie en décembre 1942. Suite à la visite du médecin général Sicé, l'ensemble du service de santé se rallie au général de Gaulle. Marcel Chambon réintègre les « cadres » en mars 1943. En janvier 1944, il est désigné pour se rendre à Alger afin de préparer la constitution du 25e bataillon médical en vue du débarquement de Provence.
De 1944 à 1947, Marcel Chambon participe successivement au débarquement de Provence, à la remontée vers l'Alsace et à la poursuite de l'ennemi jusqu'en Allemagne dans les rangs de « Rhin et Danube ». C'est comme directeur de la 9e DIC qu'il assiste à la Libération.
En mai 1945, il est désigné pour servir dans le corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient. Il obtient une permission exceptionnelle d'un mois pour aller embrasser sa famille restée à Madagascar (épopée qu'il raconte dans le tome IV de *Sillages et Feux de brousse*). Il arrive à Saigon le 8 novembre 1945. Avec le service de santé de la 9e DIC, il participe à la pacification de la Cochinchine, de l'Annam et du Tonkin. En avril 1946, il est nommé directeur du service de santé de l'Indochine du nord et du Laos. Le 30 janvier 1947, il rentre définitivement en France, par bateau, en passant par Madagascar pour récupérer sa famille.
De retour en France, Marcel Chambon reprend ses études de médecine à Bordeaux et met en place la médecine du travail en Gironde, qu'il exercera pendant plus de vingt ans.
À partir de 1967, il organise et participe chaque année, avec son ami Montestruc et les anciens coloniaux, au pèlerinage à Saint-Sulpice-les-Champs, en hommage au docteur Eugène Jamot, le Patron, le vainqueur de la maladie du sommeil.
Marcel Chambon s'éteint le 16 août 1984 à La Teste de Buch (Gironde).

La vie de Marcel Chambon est racontée dans le livre de son fils Christian,
***Moncayos, il portait l'ancre d'or*.**



Marcel Chambon en tournée dans la forêt équatoriale en 1926.

Christian Chambon écrit :

Ils partaient sur les pistes, ces pionniers de la médecine tropicale, et s'enfonçaient au plus profond de la forêt vierge, en file indienne, transportant à dos d'homme tout le matériel pour vivre et survivre pendant des mois. Ils prospectaient, soignant sans relâche les villageois, traversant des marécages, des zones insalubres, des forêts denses presque impénétrables, à la recherche des populations. Et sans cesse, ils recommençaient, jusqu'au dernier habitant contrôlé. Après six mois de travail harassant, ils revenaient au Poste retrouver « un peu » de civilisation.